

Laurence Nobécourt

*La Liberté est un pays dont on ne revient jamais*

En arrivant ici  
car il faut bien arriver quelque part  
j'ai sauvé une punaise,  
je l'ai libérée par la fenêtre en pensant à Clarice  
Ce matin, elle est morte  
retournée sur le dos,  
elle domine les montagnes et les plaines et le ciel presque tout entier  
Les traces sombres autour de son corps  
forment une tache sur le matériau moderne immaculé du rebord de la fenêtre  
et signent  
les mouvements désespérants de son agonie  
La guerre continue  
Je prie le ciel de soutenir le monde  
et la montagne de se hisser hors de l'eau

Dehors est dedans  
une maison commune  
où mourir souvent  
Je crois que Dieu est un bon psychanalyste  
« L'enjeu de la vie : réussir sa folie », dit-Il  
Je pourrais presque être en passe d'y arriver  
si j'en crois la méduse d'angoisse qui m'a collée au sol hier soir  
mais ne m'a pas avalée  
Un ange hystérique est descendu sur mon corps  
La poésie doit se mettre en lieux sûrs  
J'ai perdu mes portes  
Et maintenant  
il faut bien me souvenir de ce que je ne veux pas savoir

Mes épaules rassemblées  
comme un paquebot sur le départ  
j'ai bâti en moi  
des monuments d'infini  
une architecture mystique  
écroulée  
dont les brisures sont le socle  
le plus solide que je connaisse

Il faut que je me désinfecte le cerveau  
c'est le plus important

Je suis devenue grave  
En une nuit  
les cheveux de mon amour ont blanchi  
Maman hiberne dans le ciel  
Adieu  
La joie est scellée  
Sous la glace conjugale  
les bélougas du désir nagent à pleine vitesse  
sans se faire voir

Je pensais que le langage sauverait le réel.

mais non...

« Désormais, je vais me consacrer à l'art »

a-t-elle dit la bouche pleine

L'intensité poignante du présent  
a retiré de ma mémoire  
tous ses holocaustes  
à tousser  
dans le noir lumineux de mes insomnies  
La fracture de l'être s'est radicalisée  
dans nos corps en couleurs  
Cette bouche heureuse  
le lion l'a vue  
sous l'étang qui ne meurt jamais  
et les moutons s'en sont allés sans mot dire  
L'image de l'amour s'est effondrée comme un totem  
L'indienne a mis la poussière dans l'urne  
et l'a déposée sur une barque silencieuse  
qui a pu fuir sur la rivière de l'ennemi  
Il y a des jungles qui protègent nos rêves  
des feux moites dans les reins d'hier  
dont les formes se sont tues  
La porte de la cellule est ouverte depuis toujours

et j'ai tourné en vain  
dessinant la ronde absurde de mes pieds de plume

enfant sans aile

Les mauvaises pensées sont venues comme une sale escadrille aérienne  
pour bombarder la ville de ma nuit illuminée  
Mes rues sont devenues ruines d'un coup  
Toute vie est un échec  
Me voilà glissée dans le chas de son aiguille amère  
Je couds à l'aveugle  
le châle de l'intégrité  
où envelopper mes heures  
Tandis que Dante regarde la télévision au salon  
mon thorax court seul dans les champs d'hiver  
et le temps ne commence jamais

Le sort déchirant de nos vies  
quelle que mort nous attende  
est une offrande à la beauté extrême  
qui pousse sur les bas-côtés du mal effroyable et constant  
Chacun sait des choses inadmissibles  
dont il refuse de se souvenir

Nous avons planté nos racines dans l'arbre de l'Autre  
et poussé à l'oblique  
sur la terre des scolioses d'enfant  
Or, les haches ont fendu  
les cages thoraciques difficiles  
Il nous faut admettre  
la solitude de nos vertèbres sans corset  
et l'autonomie de nos propres troncs  
qui s'élèvent seuls  
dans le ciel incompréhensible

L'ombre de la dislocation  
a presque atteint nos pieds  
là où, trop loin,

le corps en morceaux  
peine à rassembler  
sa fleur de probité  
S'il vous plaît,  
accordez-nous un peu de consolation  
et que la nuit prenne fin  
avant la fin du chemin

La carabine est semée  
les fleurs aussi  
Choisis ton arme et tais-toi !

Ce matin, les chênes ont tenu conseil  
Des vies fragiles survivent  
Démangent les soleils  
Je serai le feuillage  
que tu feras trembler  
de ton vent d'amour  
La statue de marbre  
elle aussi a brûlé  
Où est-elle la petite réponse cachée ?

Or, les étoiles sont tombées et il faudrait faire attention où l'on met les  
pieds pour ne pas les écraser dans le jardin de nos catastrophes

Il y a des bandits qui courent dans nos os  
L'église de nos corps abrite  
le chœur d'un royaume  
l'orante des soirs perdus qui n'ont jamais eu lieu  
Pas de refuge en vue  
Seuls les poissons nagent  
dans l'eau rouge de nos veines attentives  
et je peux dire ceci : il commence réellement à faire sombre  
La nouvelle alliance, je la porte à l'annulaire gauche  
de la petite main invisible qui a écrasé mon cœur  
Les jours sont comme ça : sous mes paupières closes  
mes yeux voient le triangle du temps

qui n'entrera jamais dans le rond de l'éternité

Lève-toi !

Regarde le visage carré de la vieille femme

Elle brille nue sous son manteau d'argent

malgré ses fragilités et sa forge brûlante de néant

Sa rivière monte à la source et descend vers la mer

Assise, le cul dans la boue

elle n'a pas peur

Je reste à méditer devant l'évier

comme toutes les femmes du monde qui ont fini la vaisselle

ou assise sur le fauteuil, un instant,

à regarder par la fenêtre

avec mon tablier de toile que je n'ai pas encore ôté

C'est l'heure où Dieu, transparent,

se promène dans les couloirs de la maison

J'entends ses pas furtifs de vieux majordome

qui époussète le courage

pour le faire briller

encore une nouvelle fois

Ce matin, j'ai massacré une punaise

sans faire exprès...